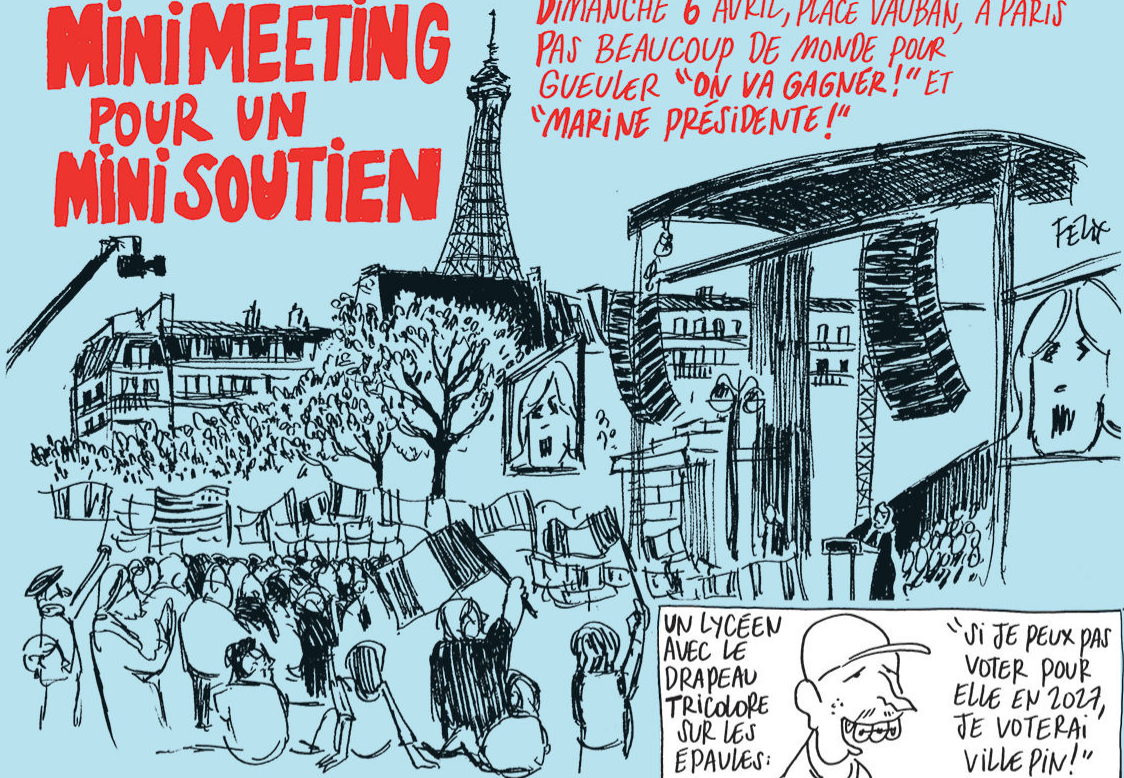


Manif pour Marine Le Pen. Les beaufs se planquent derrière les Barbour



MINIMEETING POUR UN MINI SOUTIEN

DIMANCHE 6 AVRIL, PLACE VAUBAN, À PARIS
PAS BEAUCOUP DE MONDE POUR
GUEULER "ON VA GAGNER!" ET
"MARINE PRÉSIDENTE!"



UN LYCÉEN
AVEC LE
DRAPEAU
TRICOLORE
SUR LES
ÉPAULES:



"SI JE PEUX PAS
VOTER POUR
ELLE EN 2027,
JE VOTERAI
VILLE PIN!"

UN ABONNÉ À
"CHARLIE HEBDO" (ON
TROUVE DE TOUT ICI):
"ELLE S'EST
FAIT PRENDRE
LA MAIN
DANS LE
POT DE
CONFITU-
RE! ELLE
N'A PAS
L'ÉTOFFE
DE SON PÈRE. JE
L'APPRECIÉ. BEAU-
COUP MOINS..."



UN FAN DE "TOUCHE
PAS À MON POSTE!":
"J'AIMAIS L'INSO-
LENCE DE L'ÉMISSION
...
EN FACE,
L'ÉMISSION
"QUO-
TIDIEN",
C'EST UNE HONTE."



UN RETRAITÉ:
"DEPUIS L'AFFAIRE FILLON,
LES JUGES EN
PROFITENT
...
JE SUIS
PARTISAN
D'ABOLIR
LE SYNDICAT
DE LA
MAGISTRATURE.
POUR SARKOZY,
C'EST LAMENTABLE...
ON FAIT PAS ÇA À UN
ANCIEN PRÉSIDENT..."



UN ÉTUDIANT EN
AGRICULTURE:
"LE FAIT D'AVOIR
ACCELERÉ LES
CHOSSES,
Y A UN
TRUC..."



UNE JEUNE ÉLEC-
TRICE DE DUPONT-
AIGNAN, AVEC UN
BONNET PHRYGIEN
...
"ON LA
TRAÎNE
DANS LA
BOUE
PARCE
QU'ELLE
PORTE LE
NOM
LE PEN!"



UN ÉTUDIANT: "SI
ELLE EST INÉLIGIBLE,
JE VO-
TE-
RAI
POUR
ZEM-
MOUR!
BARDELLA N'A PAS
BEAUCOUP DE
CULTURE..."



UNE ÉLECTRICE R.N.
D'ORIGINE
PERU-
VIENNE:
"EN FRAN-
CE, IL Y
A TROP
D'ANTI-
NATIONALISME
VOUS ÊTES CONDI-
TIONNÉS TOUT PETITS
PAR L'ÉDUCATION
NATIONALE."



UN PERPIGNANAIS
(CATALAN AVANT
D'ÊTRE FRANÇAIS)
FIER DE LOUIS ALIOT:



SA FILLE, JURISTE:
"EN 2024, IL
N'Y A EU QUE..."



"J'AI-
MERAIS AVOIR UN PRÉ-
SIDENT COMME POUTINE!"

"...3% D'EXÉ-
CUTIONS PRO-
VISOIRES... ÇA
POSE DES
QUESTIONS..."



LE RN SE TRAVESTIT EN DÉMOCRATE



La fine fleur de l'extrême droite s'est rassemblée ce dimanche place Vauban pour soutenir Marine Le Pen face aux odieux juges gauchistes. Résultat : un flop et toutes les peines du monde pour le maquiller.

Alors bien sûr, depuis le fond de votre canapé, vous avez sans doute vu une marée humaine. Une foule démentielle, place Vauban, à Paris, ce dimanche 6 avril 2025, pour soutenir Marine Le Pen et « *défendre la démocratie* », comme ils disent. La blague. On y était. Pas un chat. Merci aux cadreurs d'avoir maintenu l'illusion. Ceci étant dit, en arrivant devant l'hôtel des Invalides, sur les coups de 15 heures, on regarde à droite, puis à gauche, et une question nous taraude soudain : merde alors, elle est passée où la France saucisson-pinard ? On s'attendait naïvement à croiser le beauf de Cabu à tous les coins de rue. La France des bals dansants façon Crépol, celle des petits patrons, des bouchers grassouillets et des boulangères imbuvables ; la France des rugbyman protéinés du terroir et des retraités abrutis par le cagnard toulonnais. Rien de tout ça. Ici, on rencontre plutôt des patriotes qui vont bien. Financièrement, s'entend. Ça vient manifester entre la messe dominicale à Saint-Sulpice et la brocante chic de Passy. La bourgeoisie catholique snobinarde aurait-elle fait la paix avec les péquenots du Front national ?

« *On dit Rassemblement national maintenant, monsieur*, nous reprend Paul, 72 ans, panama vissé sur un crâne déplumé. *Et ça change tout, parce que, voyez-vous, Marine Le Pen n'est pas son père.* » À la bonne heure. « *Et de toute manière, être ici aujourd'hui, ce n'est même pas soutenir un candidat, un parti politique et encore moins une idéologie, c'est simplement défendre la démocratie* », ajoute l'ancien cadre dans une grande compagnie d'assurances, qui « *vote tout de même Marine Le Pen* », évidemment. Il faut les voir, tous endimanchés, attendant l'ouverture de Roland-Garros et la saison des rosés piscines : les mocassins, les foulards, les tailleurs qui transpirent, ça pue l'évasion fiscale et le Chanel N° 5.

« *Bien sûr que c'est un scandale*, gueule Didier, *tout ça, c'est de la faute du Syndicat de la magistrature, les juges ne devraient pas avoir le droit de se syndiquer, il faut de la neutralité dans la justice.* » Et il en sait quelque chose : son fils aîné a fait l'École de la magistrature. Paraîtrait que voter Le Pen aujourd'hui, ce serait du « *bon sens* ». Paraîtrait même que chez Charlie, on devrait « *comprendre mieux que personne* » leurs diatribes racistes, leurs « *Français d'abord* » et autres fadaïses populistes. « *Eh oui, vous avez tout de même payé le prix du sang* », nous dit-il sans sourciller. Paraîtrait que nous sommes « *complices* », nous les « *gauchistes* », de l'« *immigrationisme* », du laxisme judiciaire et de la montée de l'islamisme. « *Enfin, pas vous directement, hein* », nous rassure sa femme. Ouf !

Alors on s'écarte un peu de la foule, et on découvre, presque rassuré, qu'ils sont là. Nos beaufs à nous, bien franchouillards. Ils se font discrets, comme des prolos qui montent à la capitale. Un peu impressionnés, peut-être, par les brushings et les petites laines colorées qu'on porte seulement sur les épaules. Eux refusent instinctivement de répondre à la presse. « *Qu'est-ce que vous voulez savoir ?* » finit par nous lancer un motard soupçonneux. Il est venu de Lens pour l'occasion. « *Si ça vous fait pas bizarre de voter aux côtés des vieux bourges du 16^e ?* » tente-t-on, taquin. « *Rien à foutre !* »